



Problèmes de linguistique liés à la traduction (vietnamien - français)

Danh Thành Do-Hurinville

► **To cite this version:**

Danh Thành Do-Hurinville. Problèmes de linguistique liés à la traduction (vietnamien - français).
Grammaire et Cognition, 2009, pp.179-192. <hal-00497338>

HAL Id: hal-00497338

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00497338>

Submitted on 4 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans *Plurilinguisme et traduction...* chez l'Harmattan, 2009
sous la direction de J. Fernandez-Vest et D. T. Do-Hurinville

Problèmes de linguistique liés à la traduction (vietnamien – français)

Danh Thành DO-HURINVILLE

*Les traducteurs ne sont pas des peseurs de mots,
mais des peseurs d'âmes (Umberto Eco)*

La phrase de Jakobson (1963 : 84) « les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles *doivent* exprimer, et non par ce qu'elles *peuvent* exprimer » laisse penser que les langues du monde parviennent à exprimer les mêmes idées, mais que les moyens linguistiques dont elles disposent à cette fin sont différents. C'est grâce à la traduction, excellent exercice de thème et de version, qu'on peut se rendre compte de la véracité d'un tel point de vue.

La publication d'un recueil de nouvelles traduites du vietnamien en français et l'expérience tirée de la traduction d'un roman du français en vietnamien m'ont fait prendre conscience de quelques problèmes linguistiques rencontrés dans cet exercice de thème et de version, liés, d'une part à la traduction du lexique, d'autre part à la syntaxe et au choix des tiroirs verbaux français.

1. Remarques générales sur le vietnamien et le français

Avant d'examiner quelques problèmes de linguistique liés à la traduction, je souhaite souligner les principales différences suivantes entre le vietnamien et le français : le vietnamien est une langue isolante, dont tous les mots sont invariables ou non fléchis, à la différence du français, qui comporte des catégories fléchies (nom, verbe, adjectif, participe), et des catégories non fléchies (adverbe, préposition, conjonction, interjection).

A l'examen des mots en vietnamien, on se rend compte que cette langue sans flexions compte moins de catégories de discours que le français : en effet, les noms et les verbes en vietnamien,

dont la distinction s'avère difficile, sont grammaticalisés pour tenir le rôle des prépositions et des conjonctions en français. Les marqueurs TAM (temps, aspect et modalité) en vietnamien, qui ont une fonction grammaticale (mots outils), sont d'origine verbale. En d'autres termes, c'est le fond lexical qui vient en aide au fond grammatical en vietnamien.

2. Problèmes liés au lexique

Je me limite aux deux points suivants : la traduction des mots lexicaux, et celle des proverbes et des expressions idiomatiques.

2.1. Traduction des mots lexicaux

Dans son ouvrage (1970 : 169), Martinet souligne que « en principe, les signes de chaque langue forment une structure *sui generis*, c'est-à-dire qu'ils s'opposent les uns aux autres de façon particulière, de telle sorte qu'il n'y a pas de correspondance sémantique exacte d'une langue à une autre » : le *hot-dog* en anglais ne peut pas être rendu par le *chien-chaud* en français.

A l'appui des remarques de Martinet, il ne peut pas y avoir, me semble-t-il, une équivalence lexicale biunivoque entre deux mots de langues différentes, qu'elles soient proches ou éloignées sur le plan de la culture et de la civilisation. Il en va de même entre le vietnamien, langue orientale, et le français, langue occidentale. Un objet ou une notion, qui existent en vietnamien, n'existent pas nécessairement en français, et inversement. Par conséquent, le mot, qui désigne cet objet ou cette notion, peut ne pas exister.

Prenons l'exemple des noms vietnamiens suivants, qui n'ont pas d'équivalents français : *áo dài*, qui est une « robe traditionnelle pour les femmes vietnamiennes », *nước mắm*, qui est une « sauce de poisson », *bánh chưng*, qui est un « gâteau carré de riz, confectionné pour la fête du Têt, selon le calendrier lunaire », et *xôi*, qui est du « riz gluant, un plat traditionnel vietnamien offert aux défunts ». Pour les faire comprendre au lecteur français, j'ai dû recourir à des notes explicatives.

La traduction, du vietnamien en français, des verbes de qualité vietnamiens¹ tenant le rôle de verbes, d'adjectifs et d'adverbes en

¹ Contrairement au point de vue traditionnel, la catégorie « adjectif » est absente en vietnamien, à la différence du français

français, et la traduction des adjectifs et des adverbes, du français en vietnamien, se sont avérées très difficiles.

Le verbe de qualité vietnamien *lịch lãm*, qui ne correspond pas à un adjectif français, devrait être rendu par la périphrase « qui a beaucoup voyagé et qui a acquis de l'expérience ». Cependant, l'emploi fréquent des périphrases dans la traduction risque d'allonger et d'alourdir celle-ci par rapport au texte de départ.

Voici un autre exemple relatif à « pudeur », qui a plusieurs traductions vietnamiennes possibles. C'est en tenant compte du contexte dans lequel se trouve ce substantif français que le traducteur devrait choisir le mot lexical vietnamien le plus proche sémantiquement, que ce soit un nom ou un verbe de qualité selon l'initiative du traducteur².

Le choix des noms et des adjectifs français pour traduire des noms ou des verbes vietnamiens pose un autre problème : les mots lexicaux français sont-ils plus ou moins riches, sémantiquement que ceux en vietnamien, étant donné qu'une parfaite équivalence sémantique ne peut exister entre ces deux langues ? Sur ce point, Eco (2007 : 129), qui déconseille d'« enrichir le texte », note que « une traduction, qui arrive à “en dire plus” pourra être une excellente œuvre en soi, mais pas une bonne traduction ».

2.2. Traduction des proverbes et des expressions idiomatiques

D'une manière générale, les proverbes, les adages, les chansons populaires, ou les expressions idiomatiques reflètent l'âme, l'esprit, la sagesse, ou la quintessence d'un peuple. Leur traduction du vietnamien en français, ou du français en vietnamien, se révèle très délicate. J'ai choisi de comparer trois proverbes vietnamiens, dont l'usage est très fréquent tant dans la conversation que dans la littérature, avec leurs prétendus équivalents français.

(1) *Vỏ quít dày, móng tay nhọn.*

peau mandarine ê. épais ongle main ê. tranchant

« A la peau épaisse de la mandarine, des ongles tranchants »

(1a) *A bon chat bon rat.*

(2) *Hữu xạ tự nhiên hương.*

² Il convient de traduire *A l'arrivée du Président à Paris...* par *Khi ngài Tổng Thống tới Paris* « Quand le Président est arrivé à Paris », où *arrivée* est rendu en vietnamien par le verbe *tới* (arriver).

avoir musc naturellement parfum
« Ce qui est musqué est naturellement odorant ».

(2a) *A bon vin point d'enseigne.*

(3) *Ngàn cân treo đầu sợi tóc.*
mille kilo suspendre tête cheveu

« Un poids de mille kilos suspendu à un cheveu ».

(3a) *Avoir une épée de Damoclès au dessus de la tête.*

Comment le traducteur envisage-t-il la traduction en français des proverbes vietnamiens en (1, 2 et 3) ? Devra-t-il choisir les proverbes français en (1a, 2a et 3a) ou recourir à la traduction française de (1, 2 et 3) ? D'un point de vue sémantique, les proverbes vietnamiens et les proverbes français expriment quasiment la même idée : (1) et (1a) signifient que celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister ou de le vaincre ; (2) et 2a) montrent que ce qui est bon se recommande de soi-même ; (3) et (3a) évoquent un danger potentiel.

Cependant, les images véhiculées par les proverbes vietnamiens sont aux antipodes de celles représentées par les proverbes français, dont l'adoption risque de faire perdre à la langue d'origine son aspect exotique et sa saveur particulière. Je pense que la traduction française des proverbes vietnamiens est tout à fait compréhensible pour un lecteur francophone : garder cette traduction aurait l'avantage de renseigner le lecteur français sur une autre façon de voir le monde.

(4) *Đi bán muối.*

partir vendre sel

« Partir vendre du sel ».

En ce qui concerne (4), une expression populaire vietnamienne pour évoquer le décès d'une personne, il me semble difficile de conserver la même image dans la traduction française au risque de décontenancer le lecteur français. Dans ce cas, le traducteur peut faire appel, de son propre chef, à une expression familière du même registre de langue comme « Il a cassé sa pipe ».

Eu égard à ces types de difficultés relatives au choix du lexique et à la traduction des expressions proverbiales, un texte vietnamien et sa traduction française ne sauraient jamais être parfaitement superposables. Le traducteur tend à obtenir une traduction fidèle au texte d'origine, mais il reste malgré tout des subtilités d'ordre

culturel difficilement traduisibles. *Dire presque la même chose*, titre de l'ouvrage de U. Eco (*op. cit.*) semble illustrer la délicatesse de cette opération.

3. Problèmes liés à la syntaxe

Chaque langue possède sa propre structure informationnelle, si bien que la superposition ne peut s'opérer entre le texte d'origine et sa traduction. En considération de ces caractéristiques syntaxiques, j'ai choisi d'examiner ici les deux points suivants : la structure de la phrase en vietnamien, le rôle et la position des circonstants de temps en vietnamien d'une part, et le choix des temps verbaux français d'autre part.

3.1. La structure de la phrase en vietnamien

L'étude de la phrase vietnamienne a suscité deux avis divergents. Selon le point de vue traditionnel, le vietnamien est une langue à sujet. D'après le second point de vue, c'est une langue à thème-rhème. Li Ch. et Thompson (1976) font remarquer qu'il peut y avoir quatre types de langues³. Ayant adopté ce point de vue, Cao X. H. (2004), quant à lui, a souligné que le vietnamien était une langue à thème (ou topic) proéminent⁴, et qu'il existait dans cette langue des marqueurs permettant de distinguer le thème du rhème. L'exemple suivant permet de soutenir cette position :

- (5) *Anh chàng này tóc-tai như rễ cây.*
N. CL.⁵ homme DEICT. cheveux comme racine arbre
« Ce garçon a des cheveux comme des racines d'arbre »

Si on se fie à l'approche traditionnelle (sujet-prédicat), comment détermine-t-on le sujet de (5) ? Est-ce le garçon ou sont-ce ses cheveux ? Devrait-on traduire cet énoncé par « Les cheveux de ce garçon sont comme des racines d'arbre » ou « Ce garçon a des cheveux comme des racines d'arbre ». En revanche, si on adopte

³ *Subject-Prominent Languages ; Topic-Prominent Languages ; Subject-Prominent and Topic-Prominent Languages ; Neither Subject-Prominent nor Topic-Prominent Languages*

⁴ Dans certains contextes, le thème et le rhème peuvent coïncider avec le sujet et le prédicat.

⁵ Abréviations utilisées : N. CL. (nom classifiant) ; DEICT. (déictique) ; TAM (marqueur de temps, d'aspect et de modalité), REL. (relateur).

l'approche thématique, on note que *anh chàng này* (*ce garçon*) est le thème, identifié par le déictique *này* (*ce*), alors que *tóc tai như rễ cây* (*cheveux comme des racines d'arbre*) est le rhème sans verbe.

(6) *Paul đã bơi qua sông.*

Paul ACCOM nager passer rivière

« Paul a traversé la rivière à la nage »

« Paul swam across the river »

(7) *Paul đã chạy xuyên qua rừng.*

Paul ACCOM courir traverser passer forêt

« Paul a traversé la forêt en courant »

« Paul ran across the forest »

(8) *Paul đã đi xuyên qua rừng.*

Paul ACCOM marcher traverser passer forêt

« Paul a traversé la forêt en marchant »

« Paul walked across the forest »

Les trois exemples ci-dessus illustrent bien les caractéristiques du syntagme verbal du vietnamien. Les thèmes correspondent au nom propre *Paul*, alors que les rhèmes sont représentés par des syntagmes verbaux composés de deux ou trois verbes successifs, suivis de l'objet direct. Il s'agit donc de constructions verbales en série fréquemment utilisées en vietnamien.

D'un point de vue sémantique, le vietnamien et l'anglais privilégient le fait de « nager » : *bơi* et *swim* sont postposés au thème. Quant au français, il souligne le fait de « traverser ». D'un point de vue syntaxique, l'ordre des mots vietnamiens est presque identique à celui des mots anglais. Toutefois, tandis que le vietnamien recourt au verbe *qua* (*passer*), l'anglais fait appel à la préposition *across*. Je considère pour ma part que « Paul a traversé la rivière » n'est pas une traduction française suffisante, et que « Paul a traversé la rivière à la nage » n'est pas une surtraduction comme le fait remarquer Pergnier (1993 : 58). Cette dernière version permet de préciser le moyen dont Paul s'est servi pour réaliser cette opération, car celui-ci aurait très bien pu traverser la rivière en bateau.

Il convient de souligner que l'énoncé vietnamien (6) diffère de l'énoncé français et de l'énoncé anglais d'un point de vue temporel. En effet, dans ces deux derniers, le passé est indiqué par le passé composé en français, et le prétérit en anglais. Dans l'énoncé vietnamien, bien que dépourvu de circonstant de temps passé et de

marqueur TAM, l'emploi du verbe *qua* (*passer*), en position V₂, permet de signifier que l'action exprimée par le verbe *boi* (*nager*), en position V₁, est entièrement achevée.

Le rhème de (7) compte trois verbes *chạy* (*courir*), *xuyên* (*traverser*) et *qua* (*passer*), qui sont respectivement de type activité, accomplissement et achèvement. Le premier verbe exprime une activité, le deuxième montre que cette activité se produit à l'intérieur de la forêt, et le troisième souligne que cette activité est terminée. Les exemples (7 et 8) diffèrent sur le moyen de traverser la forêt. Une traduction comme « Il a traversé la forêt » n'est pas suffisante, « en courant » ou « en marchant » permettant de préciser la façon d'y parvenir.

3.2. Le rôle et la position des circonstants en vietnamien

3.2.1. Le rôle des circonstants de temps

Le vietnamien, à la différence du français et des langues indo-européennes, n'est pas pourvu de temps grammaticaux. En effet, ce sont les circonstants de temps (moyens lexicaux), qui permettent de localiser avec précision le procès dans les trois époques (passé, présent et futur). L'extrait suivant de Jakobson (1963 : 82) corrobore bien cette remarque : « Si telle catégorie grammaticale n'existe pas dans une langue donnée, son sens peut se traduire dans cette langue à l'aide de moyens lexicaux ».

(9) *Ngày xưa, có một anh nhà giàu...* (Début d'un conte)
jadis avoir un homme N. CL. ê. riche
« Il était une fois un homme riche... »

(10) *Bây giờ tôi làm việc.*
maintenant je travailler
« Maintenant, je travaille »

(11) *Tuần sau, tôi đi Lyon.*
semaine après je partir Lyon
« La semaine prochaine, je partirai pour Lyon »

Dans (9, 10 et 11), *ngày-xưa* (*jadis*), *bây giờ* (*maintenant*) et *tuần sau* (*la semaine prochaine*), placés en début d'énoncé en position de thème, servent à localiser clairement le procès dans le passé en (9), dans le présent en (10) et dans le futur en (11). Dans la traduction française, on devrait recourir à l'imparfait en (9), au présent en (10), et au futur en (11). On n'a pas besoin de traduire

le circonstant passé *ngày xưa* (*jadis*) de (9) en français, car l'emploi de l'imparfait suffit à situer le procès dans le passé.

(12) *Le ciel était rose, la mer tranquille et la brise endormie* (Flaubert). « **Hôm ấy**, trời hồng, biển lặng, gió yên »

(13) *C'était un soir de fenaison, le soir d'une journée de travail et de chaleur* (Moselly). « Buổi chiều cắt cỏ **hôm ấy** là buổi chiều một ngày làm việc nóng nực »

Les extraits français (12 et 13), sans circonstants, sont situés dans le passé au moyen de l'imparfait. Afin que la traduction soit claire, le traducteur vietnamien devrait ajouter un circonstant passé comme *hôm ấy* (*ce jour-là*).

Les exemples (9 à 13) mettent en relief la différence suivante entre le vietnamien et le français : les circonstants vietnamiens en position initiale répondent au rôle des temps verbaux français.

3.2.2. La position des circonstants de temps

Dans une interrogation en vietnamien, la position des circonstants par rapport au procès peut orienter celui-ci vers le futur ou vers le passé. En général, lorsque le circonstant est en position préverbale (ou initiale), le procès est situé dans le futur, et inversement, lorsque le circonstant est en position postverbale (ou finale), le procès est localisé dans le passé. Observons les deux exemples suivants :

(14) *Bao-giờ anh đi Vietnam ?*
quand tu partir Vietnam
« **Quand** partiras-tu pour le Vietnam ? »

(15) *Anh đến Pháp năm nào ?*
tu arriver France année quel
« **En quelle année** êtes-vous arrivé en France ? »

Dans (14), *bao giờ* (*quand*), en position préverbale, oriente le procès *đi Vietnam* (*partir pour le Vietnam*) vers le futur. En revanche, dans (15), *năm nào* (*en quelle année*), en position postverbale, localise *đến Pháp* (*arriver en France*) dans le passé.

(16) *Anh đi Mỹ vào tuần nào ?*
tu partir Etats-Unis REL. semaine quel
« **Quelle semaine** partiras-tu pour les Etats-Unis ? »

Toutefois, dans une interrogation, un circonstant en position postverbale peut situer le procès dans le futur à condition que ce

circonstant soit précédé du relateur *vào*⁶. Dans (16), le circonstant *tuần nào* (*quelle semaine*), précédé du relateur *vào*, permet d'orienter *đi Mỹ* (*partir pour les Etats-Unis*) vers le futur.

3.3. Traduction de textes

Avant de procéder à une analyse du choix des temps verbaux français, je souhaite souligner ici la différence entre le verbe français et le verbe vietnamien pour mettre en évidence les difficultés du travail du traducteur : la flexion verbale française peut indiquer la voix (active, passive et pronominal), la personne (1^e, 2^e, 3^e), le nombre (singulier, pluriel), le mode (indicatif, subjonctif, impératif), le temps (passé, présent, futur) et l'aspect (lexical, grammatical). Quant au verbe vietnamien, toujours invariable, il n'exprime ni la voix, ni la personne, ni le nombre, ni le mode, ni le temps, mais il peut traduire l'aspect lexical.

3.3.1. Traduction de textes du vietnamien en français

(17) *Một hôm, Kinh Dương Vương đi chơi hồ Động Đình, gặp Long nữ là con gái Long Vương. Hai người kết làm vợ chồng và ít lâu sau sinh được một trai đặt tên là Lạc Long Quân [...]* (légende)

« Un jour, pendant que Kinh Dương Vương **se promenait** à la surface du lac Động đình, il **rencontra** Long nữ, fille du Roi-Dragon. Ils **se marièrent** et peu après leur **naquit** un fils qui **reçut** le nom de Lạc Long Quân... »

A la lecture de (17), qui ne commence que par le circonstant indéterminé *một hôm* (*un jour*), et qui compte deux phrases pourvues de cinq procès verbaux : *đi chơi* (*se promener*) ; *gặp Long nữ* (*rencontrer Long Nữ*) ; *kết làm vợ chồng* (*se marier*) ; *sinh được một trai* (*mettre au monde un fils*) ; *đặt tên là* (*donner un nom*), comment le traducteur va-t-il interpréter ceux-ci pour les rendre en français ? A l'examen de la première phrase, on note que le premier procès *đi chơi* (*se promener*), de nature imperfective, est en train de se produire lorsque le deuxième procès *gặp* (*rencontrer*), perfectif, survient. Autrement dit, le premier procès sert de cadre introductif à l'arrivée du deuxième procès. Dans la traduction,

⁶ *Vào* est un verbe signifiant « entrer ». Dans (16), il fonctionne comme relateur pour relier *tuần nào* (*quelle semaine*) au procès *đi Mỹ* (*partir pour les Etats-Unis*).

pour mettre l'accent sur la relation de recouvrement entre les deux premiers procès, on fait appel à l'imparfait (*se promenait*) et au passé simple (*rencontra*). Dans la seconde phrase, on a affaire à une suite de trois procès, qui sont perfectifs et font progresser le temps. Par conséquent, on devrait choisir une suite de passés simples (*se marièrent, naquit, reçut*).

(18) *Tôi già vờ ngủ. Chúng tôi còn giận nhau. Thực ra tôi biết nàng trở về nhà vào lúc mười hai giờ khuya. Nàng cởi bộ áo lấp lánh kim tuyến treo lên móc. Nàng vào phòng tắm. Tôi nghe tiếng chiếc hương sen nước chảy rào rào. Tôi nghe cả tiếng cửa phòng tắm mở. Nàng nhẹ nhàng lên giường nằm cạnh. Tôi nghe tất cả, nhưng tôi thấy chưa phải lúc để giảng hòa. Chúng tôi đã giận nhau hơn một tuần nay.*

(a) « Je **feignais** de dormir. Nous nous **faisions** encore la tête. **Rentrée** à minuit, elle **ôta** sa tunique pailletée, l'**accrocha** au portemanteau et **entra** dans la salle de bains. J'**entendis** le bruissement de la douche et le claquement de la porte. Puis elle **vint** s'étendre doucement sur le lit, à mes côtés. Cet instant ne me **semblait** pas propice à une réconciliation. En effet nous **étions** en froid depuis plus d'une semaine »

(b) « Je **feignais** de dormir. Nous nous **faisions** encore la tête. Je **savais** en effet qu'elle **était rentrée** à minuit. Elle **avait ôté** sa tunique pailletée, l'**avait accrochée** au portemanteau et **était entrée** dans la salle de bains. J'**avais entendu** le bruissement de la douche et le claquement de la porte. Puis elle **était venue** s'étendre doucement sur le lit, à mes côtés. Cet instant ne m'**avait** pas **semblé** propice à une réconciliation [...] »

L'extrait (18) n'est pas pourvu de circonstant initial, mais grâce au contexte, on voit qu'il s'agit d'une histoire qui s'est déroulée dans le passé, d'où le choix de temps verbaux comme l'imparfait, le passé simple ou le plus-que-parfait dans la traduction française. J'analyse deux versions françaises possibles en (a) et en (b).

Dans (a), le traducteur peut recourir à l'imparfait (*feignais, faisons*) pour dresser un cadre temporel introductif. Ensuite, il choisit le passé simple pour relater des faits successifs (*ôta, accrocha, entra, entendis, vint*). Mais (a) n'est pas tout à fait fidèle au texte d'origine, car la troisième phrase du texte vietnamien débute par la proposition *Thực ra tôi biết nàng trở về...*, qui devrait être traduite

en français par « Je savais en effet que... ». Si le traducteur tient compte de cette proposition à l'imparfait, il ne peut plus faire appel au passé simple dans les propositions suivantes comme dans (a) ; il devrait choisir, pour respecter la concordance des temps, le plus-que-parfait comme dans (b).

L'extrait (18) souligne les difficultés rencontrées par le traducteur dans le choix des temps verbaux français à partir d'un texte vietnamien sans circonstant de temps.

3.3.2. Traduction de textes du français en vietnamien

(19) Sous un ciel magnifique, j'*ai fait* quatre lieues dans l'odeur des foin coupés, au chant de l'alouette et de l'Angélus, voyant tous les apprêts du lever de l'aurore, et c'est charmant. Elle *a commencé* par tirer ses rideaux, et elle *a jeté* sur la terre un petit sourire bleu rose qui *a tout animé* [...]. Elle *fit* sa toilette et *se pommada* de tilleul et de foin. Son haleine est fraîche, elle *vint* jusqu'à moi et me *donna* une sensation de froid. Elle s'éclairait de plus en plus, et la terre, de plus en plus se réjouissait de la voir : tout s'animait, les oiseaux *éclatèrent* en chansons et me *firent* souvenir de faire ma prière comme ils faisaient la leur. (*Le lever de l'aurore*, Veuillot)

« Dưới bầu trời huy hoàng, trong mùi cỏ khô mới cắt và giọng ngân nga của chim sơn ca với kinh nhật tụng, tôi **đã đi** bốn dặm đường, mắt nhìn thấy tất cả sự sửa soạn của bình minh lúc trở dậy. Và thật là thích thú : nàng **bắt đầu** kéo những bức rèm và **thả xuống** trần gian một nụ hàm tiếu nửa xanh nửa hồng, **làm** linh động cả mọi vật [...]. Nàng **rửa** mặt và **xức** nước hoa bồ đề và cỏ khô. Hơi thở của nàng mát rượi, nó **bay tới** tôi, **khiến** tôi có cảm giác lạnh. Nàng sáng tỏ dần dần và trái đất cũng dần dần hoan hỉ được trông thấy nàng. Mọi vật trở nên linh động, chim chóc **ca hát** và **nhắc nhở** tôi tụng kinh cũng như chúng đang tụng kinh của chúng » (*Lúc bình minh trở dậy*, Trad. Nguyễn Văn Dư)

L'extrait ci-dessus est rédigé au début au passé composé et ensuite au passé simple. Si l'auteur choisit d'abord le passé composé en qualité d'« aoriste du discours », c'est parce que dans la première moitié de ce paragraphe, on note la présence explicite du narrateur *Je* dans (*j'ai fait*), qui revit en racontant avec émotion le *lever de l'aurore*. Le choix de ce tiroir permet au narrateur de rattacher psychologiquement les procès au moment de l'énonciation

T₀. En revanche, dans la seconde moitié au passé simple en tant qu'« aoriste du récit », il me semble que le narrateur n'intervient plus : les faits narratifs, dont les sujets grammaticaux sont *l'aurore*, *les oiseaux*, semblent se raconter eux-mêmes. Cependant, dans la première moitié de cet exemple, le sujet est également un objet non humain : *l'aurore*. Le mélange du passé composé et du passé simple est parfois très difficile à interpréter. Je suppose donc que l'auteur a eu l'intention de varier son style pour donner du relief à sa relation, comme le fait remarquer Wandruszka :

Souvent, ce changement de registre semble être dicté par le désir de donner au récit écrit plus de simplicité, plus de spontanéité, de lui donner une couleur moins littéraire (1996 : 14).

La coexistence de ces deux tiroirs n'a pas d'influence sur le choix des marqueurs TAM dans la traduction vietnamienne. En effet, le traducteur recourt une fois au marqueur TAM *đã*⁷ pour rendre le premier procès au passé composé (*j'ai fait*), dont le sujet est le narrateur « Je ». Ensuite, il fait appel uniquement aux verbes sans marqueur TAM, dont les sujets grammaticaux sont *l'aurore* et *les oiseaux*, pour décrire le *lever de l'aurore*.

Conclusion

La traduction est une aventure non seulement linguistique, mais aussi culturelle. Comme le fait remarquer U. Eco, « Les mots ouvrent des mondes et le traducteur doit ouvrir le même monde que celui que l'auteur a ouvert, fût-ce avec des mots différents. Les traducteurs ne sont pas des peseurs de mots, mais des peseurs d'âmes ». En d'autres termes, le traducteur devrait savoir jouer le rôle de négociateur en maîtrisant parfaitement la langue et la culture du texte d'origine et celles du texte d'arrivée pour parvenir à « ouvrir le même monde que celui que l'auteur a ouvert ». C'est en quelque sorte un créateur, mais ce créateur ne peut traduire que ce qui est traduisible, car il existe toujours des idées intraduisibles. Cela ne dépend pas de son talent.

Traduire du vietnamien en français, ou du français en vietnamien, se révèle être une opération à haut risque compte tenu des

⁷ *Đã* exprime essentiellement l'aspect accompli et secondairement le temps passé.

différences d'ordre linguistique (lexique, syntaxe...) et culturel. Le traducteur devrait procéder à une négociation pour que sa traduction reste fidèle autant que possible au texte d'origine, et que celle-ci soit tout à fait lisible et captivante pour le lectorat de la langue cible.

Références bibliographiques

- Do-Hurinville D. T., *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Etude comparative avec le français*, Paris, L'Harmattan, à paraître.
- Do-Hurinville D. T., 2006, *l'Appel du Sao* (recueil de dix nouvelles d'auteurs vietnamiens traduites en français), Vietnam, Hôi Nhà Van.
- Eco U., 2006, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher).
- Fernandez-Vest J., 2004, *Structure informationnelle et particules énonciatives*, Paris, l'Harmattan.
- Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- Martinet A., 1970, *Eléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin.
- Nguyễn Van Du, 2000, *120 Exercices de traduction*, NXBTPHCM.
- Pergnier M., 1993, *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, Presses Universitaire de Lille.
- Wandruszka M., 1966, « Les temps du passé en français et dans quelques langues voisines », *Le Français Moderne* 34, 3-18.

Danh Thành DO-HURINVILLE
Institut National des Langues et Civilisations Orientales
dhdthanh@yahoo.fr